Document generated on 06/05/2025 9:56 a.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Une ouverture au monde
Les Femmes du 6e étage de Philippe Le Guay, France, 2011, 106 min

Jean-François Hamel

Volume 29, Number 3, Summer 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64539ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hamel, J.-F. (2011). Review of [Une ouverture au monde / *Les Femmes du 6e étage* de Philippe Le Guay, France, 2011, 106 min]. *Ciné-Bulles*, *29*(3), 55–55.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les Femmes du 6e étage
de Philippe Le Guay

Une ouverture au monde

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

L'existence de Jean-Louis (Fabrice Luchini), un bourgeois parfaitement marié et à la vie rangée, est chamboulée le jour où débarque chez lui une nouvelle domestique, Maria. Elle est espagnole et vit avec les autres servantes, également espagnoles, au 6e étage de l'immeuble qu'habite Jean-Louis. L'homme est rapidement charmé par cette jeune femme vive d'esprit à laquelle il s'attache peu à peu. Par elle, il découvre un monde qu'il ignorait complètement jusqu'alors : celui de la domesticité qui habite les chambres de l'entretoit, qu'il n'avait pas visité depuis plusieurs années. Des élans de générosité l'habitent soudainement. Il vient en aide à ces femmes qu'il considère bientôt comme ses amies, bien que sa classe sociale soit plutôt réfractaire à ce genre de rapprochement. Dans **Les Femmes du 6e étage**, le réalisateur Philippe Le Guay brosse le portrait de deux univers radicalement opposés en s'attardant à la transformation d'un homme dont la vie morne est ragaillardie par une découverte inattendue.

Campé au début des années 1960, le récit s'éloigne des stéréotypes qu'une telle histoire aurait pu engendrer. En effet, Le Guay ne s'apitoie jamais sur le sort malheureux de ces femmes au service d'une bourgeoisie qui les traite avec dédain. Au contraire, il montre la force et l'énergie qui les animent. Le réalisateur évite de les filmer de manière mélodramatique, préférant s'attarder à des scènes du quotidien où sont dévoilés leurs secrets et leurs espoirs. La présence de cette sensibilité et de ce réalisme permet à l'histoire de gagner en puissance et en émotion. Le destin de ces personnages, décrit avec minutie par une progression dramatique lente et subtile, n'en devient que plus émouvant. Le film parvient à rendre vraie et intéressante la multitude de personnages le peuplant si bien qu'il est presque impossible de ne pas s'attacher à eux. C'est probablement aussi parce que le fil narratif n'est jamais figé ni prévisible que le récit est à ce point captivant.

Le film propose en outre un regard tout en finesse sur l'ignorance de la haute société de ceux qu'elle considère ses inférieurs. En fait, **Les Femmes du 6e étage** démontre que cette ignorance conduit fatalement à un sentiment d'incompréhension. Les amies de la femme de Jean-Louis méprisent les domestiques espagnoles simplement parce qu'elles ne les connaissent pas; Jean-Louis, lui, découvre que ce sont des femmes fières et courageuses, qui méritent d'être fréquentées et appréciées. Le film de Le Guay est non seulement l'histoire d'un homme qui va au bout de sa quête de liberté, loin du conformisme bourgeois, c'est aussi un hymne à la générosité humaine, aux bienfaits de l'ouverture à l'altérité. Ainsi Jean-Louis se sent-il finalement heureux au contact d'un environnement nouveau, alors que sa femme et ses camarades de bridge, confinées dans un cercle fermé et rigide, n'inspirent que l'ennui.

Les Femmes du 6e étage est une réussite inespérée. Trop souvent voit-on des histoires semblables sombrer dans les effets faciles, où les personnages semblent incarner des idées au détriment de leur densité psychologique. Heureusement, ce n'est pas le cas de ce film de Philippe Le Guay, qui prend le temps de raconter la transformation du personnage de Jean-Louis grâce à un rythme soutenu, mais jamais effréné. Et surtout, le film est tout à fait honnête à propos de son sujet, ne cherchant jamais à biaiser la réalité pour des raisons strictement dramatiques. Enfin, **Les Femmes du 6e étage** possède une qualité qui se fait de plus en rare au cinéma : un propos humaniste intelligent qui fait réfléchir. Comme **Le Nom des gens**, autre beau film à teneur sociale de la cinématographie française récente, celui de Le Guay n'a pas peur de critiquer ce qu'il trouve absurde et ridicule dans la société en faisant l'éloge d'un monde ouvert à la différence.

France / 2011 / 106 min

Réal. Philippe Le Guay **Scén.** Philippe Le Guay et Jérôme Tonnerre **Image** Jean-Claude Larrieu **Son** Laurent Poirier **Mus.** Jorge Arriagada **Mont.** Monica Coleman **Prod.** Étienne Comar et Philippe Rousselet **Int.** Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Natalia Verbeke, Carmen Maura, Lola Duenas, Berta Ojea **Dist.** Les Films Séville